

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 131 (2005)
Heft: 20: 1875 130 ans, 3000e numéro 2005

Artikel: "Appraisal, selection, breeding": réflexion sur la conservation
Autor: Frey, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99418>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Appraisal, selection, breeding » : réflexion sur la conservation

En qualité de responsable d'une collection d'archives d'architecture au sein de l'EPFL, je me trouve confronté régulièrement à l'expression de doutes sur les visées épistémologiques de notre pratique d'historiens, et sur l'opportunité d'allouer des moyens à ces activités de constitution de sources utiles à l'histoire. Ces doutes, dans un milieu d'ingénieurs et d'architectes enclins à se penser comme des créateurs et des projeteurs, stimulent la pensée. Peu porté à goûter à la sécurité apparente des ports, je les ai donc intégrés à la réflexion sur notre action de collecte, de conservation et de valorisation des fonds. Du reste, il y a en général davantage à apprendre des arguments de nos contradicteurs que des éloges de nos supporters...

Lors du déluge, quelle fut au juste la mission de Noé le Patriarche ?

Récemment, un auteur a placé ses réflexions sur les pratiques contemporaines de collection sous le signe du syndrome de Noé¹; ce sont ces arguments qui sont ici prétexte à la discussion de quelques paradoxes enrichissants.

La nature de la mission du Patriarche mérite un examen attentif. Une lecture de la Bible au livre de la Genèse² s'impose et révèle une étonnante latitude d'interprétation. Là où mes souvenirs de catéchisme me portaient à chercher le récit d'une vaste opération de conservation et de sauvetage des justes, j'ai trouvé la mise en œuvre d'un projet assez différent.

A la lecture de la Genèse, on pourrait dire en somme que l'Eternel, à la suite d'un jugement d'une dureté absolue et sans appel, décide d'une opération inouïe de sélection et d'élimination parmi toutes les créatures vivantes. Les hommes, pour leurs turpitudes, sont certes visés, mais les moyens mis en œuvre sont de nature à entraîner des « dommages collatéraux » d'une ampleur difficile à imaginer. Curieusement, si la destruction est massive et indifférenciée, les mesures de sauvegarde ordonnées par l'Eternel sont éche-

lonnées et différencierées. La planification prévoit de « maintenir en vie » un couple de chaque espèce. Cette mesure est accompagnée d'une autre selon laquelle l'Eternel ordonne à Noé d'embarquer sept couples des « espèces pures », pour leur permettre de « croître et se multiplier ». Les humains eux-mêmes sont représentés à bord de l'Arche par trois couples. Pour les espèces pures ainsi que pour Noé et ses descendants, les chances de survie sont réelles, alors que pour ceux que l'on embarque dans le but de les « maintenir en vie », elles apparaissent bien minces.

J'ai interrogé à ce sujet un généticien qui m'a affirmé que sept couples, selon les espèces et les conditions et pour autant qu'ils optimisent les accouplements en fonction de la plus grande diversité génétique possible, pouvaient constituer une cohorte suffisante pour la survie de l'espèce.

Non content d'ordonner cette sélection drastique et différenciée, dont il établit les critères, l'Eternel statue sur les moyens alloués pour la mise en œuvre de sa politique de conservation. A la lecture de ces textes, on en vient à s'interroger sur la culture du pouvoir de leurs auteurs. Le volet « maintien en vie » et « conservation des espèces » de la décision de l'Eternel se voit strictement cadré dans un « magasin » : les dimensions de l'Arche sont définies avec une précision minutieuse, les volumes de stockage sont disponibles en quantités finies. Ce faisant, l'Eternel s'assure que Noé, l'exécutant désigné de ces mesures, ne se laissera pas distraire de sa mission et la mettra en œuvre sans faiblesse : qu'il laissera, en dehors de l'Arche, s'accomplir la destruction programmée.

Les textes qui constituent la Bible sont étonnantes à plus d'un titre, notamment par le fait qu'ils sont revendiqués par diverses bureaucraties fondées sur leurs contenus. Celle qui révèle sans discussion possible le plus haut indice de succès, en termes de pérennité, est l'Eglise catholique apostolique,

¹ MICHEL LACROIX : « Le principe de Noé ou l'éthique de la sauvegarde », Paris, Flammarion, 1997

² La Bible, La Genèse, chapitre 5, verset 29 ; chapitre 6, versets 5, 7, 8, 18 & 19 ; chapitre 7, versets 2 & 3 ; chapitre 8, versets 17 & 20

Fig. 1 : Athanasius Kircher : « Arca Noe » in « *Tres libros digesta* », Athanasius Kircherus, Amstelodami, 1675. « *Typus laborum...* »

Fig. 2 : Ibid. : « *Miserabilis hominum status in principio diluvi...* »

Fig. 3 : Ibid. : « *De quadrupedibus in arcam introductis...* »

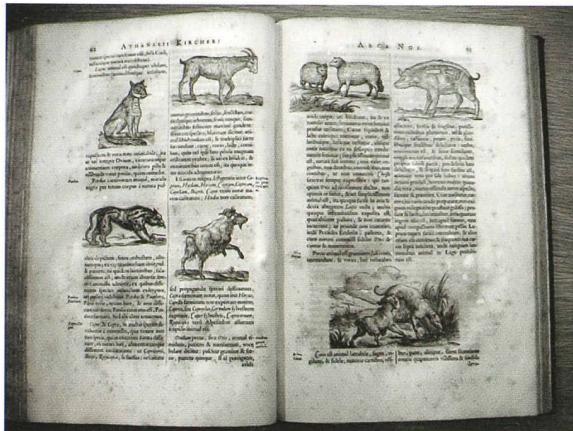
Fig. 4 : Ibid. : « *Ornithotrupheion, bromatuducheion & zootropheion...* »



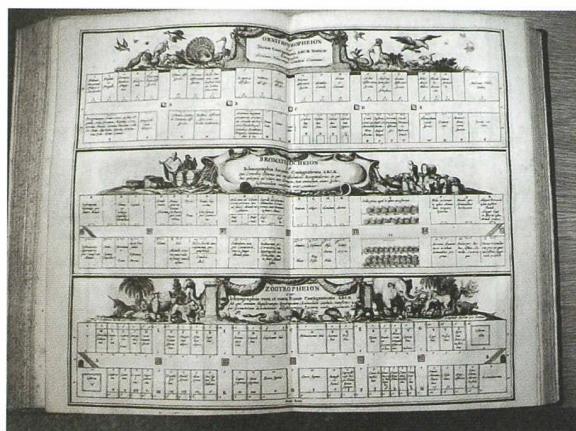
1



2



3

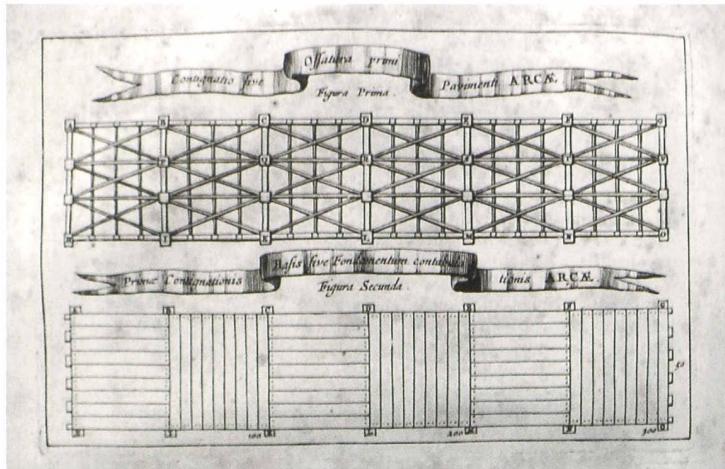


4

universelle et romaine, dont le siège se trouve à Rome. C'est là, au sein de ses instances dirigeantes, qu'ont surgi vers 1650 toute une série d'interrogations sur le caractère universel de l'inondation due au déluge et sur l'origine en partie inexplicable de certains animaux peuplant la terre, mais dont la tradition biblique ne permettait pas d'expliquer la présence. Chargé de dire à propos de toute nouvelle forme de vie si oui ou non elle appartenait à la création élue et aimée de Dieu, le Saint Office a été pris de doutes. En 1650 très précisément, l'Eglise condamne une proposition selon laquelle l'inondation n'aurait pas affecté la terre entière, que des cimes élevées auraient offert un abri aux espèces inconnues dans le monde antique.

En raison de son érudition remarquable, c'est le père jésuite Athanase Kircher qui est mandaté par l'Eglise pour étudier les conditions pratiques de ce singulier épisode rapporté par la Bible. Le prénom du père Kircher représente en lui-même un défi qui le prédestine littéralement à cette tâche.

Athanase signifiant en grec « celui qui n'est pas destiné à mourir ». Déjà empreint d'un esprit moderne, Kircher dispose en outre du « carnet d'adresses global » de son ordre religieux qui constitue une collection de première main de tous les savoirs disponibles dans le monde à son époque. Kircher s'attelle à la besogne avec ordre et méthode, se livrant à une complexe exégèse avant de se lancer dans une véritable « étude de faisabilité ». On le voit comparer les diverses unités de mesure utilisées dans les textes, établir en passant des tables de conversion et entreprendre ensuite de dresser les plans, coupes et perspectives utiles à comprendre les caractères dimensionnels, constructifs et spatiaux de l'arche de Noé. Au moment d'aborder l'attribution des places « magasin » aux différentes espèces appelées à y séjourner à un titre ou un autre, il se trouve plongé dans la tradition des naturalistes qui, tels Pierre Belon, Guillaume de Rondelet ou Konrad von Gessner, avaient cherché avant lui à appréhender le règne animal. Il fait tant et si bien que cinquante ans



avant Karl von Linné, il établit un œuvre qui fait de lui un véritable précurseur de l'évolutionnisme biologique.

Le « cahier des charges » biblique pèse lourd sur la démarche de Kircher qui s'aperçoit vite qu'aux conditions fixées par l'Eternel, la sélection parmi les espèces vivantes s'exercera de manière dramatique. Il soulage sa conscience en prêtant à d'innombrables espèces la capacité à surgir de la génération spontanée : « ex aquarum corruptela genita », telle est la recette ! Pour les élus, il établit un véritable « plan de classement » du « magasin », brossant finalement une vision terrifiante du sort lamentable des exclus avant de dresser le bilan des effets présumés de l'entreprise ordonnée par l'Eternel³.

A ce point de ma démonstration, fort de l'avis de Kircher, cette lecture de l'Écriture confirme le caractère de sélection impitoyable de l'épisode dit de l'Arche de Noé, diamétralement opposé en tous les cas à ce que suggère un certain sens commun. S'il existe un syndrome de Noé, sa nature et ses effets seraient donc ceux de la sélection et non de la préservation.

De la destruction comme élément de l'histoire naturelle

Mais je voudrais entraîner mon lecteur plus en avant parmi les paradoxes qui pavent toutes les réflexions sur les sources documentaires, leur accumulation, leur tri, leur sélection et sur l'Histoire qu'elles rendent possible. L'écrivain allemand Winfried Georg Sebald s'est penché à plusieurs reprises sur l'épisode de la destruction systématique des villes allemandes, telle qu'entreprise entre 1943 et 1945 par l'aviation alliée⁴.

Sebald s'étonne que cet épisode d'une violence dramatique et massive ait laissé si peu de traces dans la littérature

et dans l'iconographie. Il se demande à la suite si cette amnésie ne fut pas un des facteurs décisifs du «miracle allemand». On peut ajouter sans trop s'avancer que l'opinion publique, littéralement stupéfaite par l'étendue et la profondeur du drame subi, devait nécessairement assister passive aux politiques urbaines mises en œuvre alors. Les «reconstructeurs» inspirés auraient ainsi non seulement obtenu la «tabula rasa» de leurs fantasmes de jeunesse, mais aussi les coudées franches pour une planification sans contrôle ni contestation. Le vide archivistique mentionné par Sebald deviendrait ainsi un épisode du «modus operandi» des «reconstructeurs»! Pour Sebald, «(...) les catastrophes couvant pour ainsi dire sous notre main, puis se déclenchant apparemment sans crier gare, dans une sorte d'expérience, anticipent le moment où de notre histoire, que nous avons crue si longtemps autonome, nous retombons dans l'histoire de la nature»⁵.

Cette digression ouvre sur une page peu étudiée de l'histoire de l'architecture en Allemagne du XX^e siècle⁶ et nous a un peu éloigné de l'argument central de Sebald, à savoir que le vide ou la destruction stimulerait dans une certaine mesure et dans certaines conditions la vitalité créative. C'est une idée que semblent partager les artistes qui ont commenté l'incendie de leurs œuvres dans le dépôt londonien de la galerie d'art contemporain Saatchi⁷. L'un d'entre eux, vedette s'il en est dans sa pattie, déclare même : « Ce n'est que de l'art, c'est plutôt une bonne chose. » Entendait-il que le vide par le feu le stimulerait pour créer une œuvre qui, sans ces circonstances, n'aurait pas vu le jour ? On peut le penser.

⁵ Ibidem, p. 74

⁶ Wolfgang Durth, dans « Deutsche Architekten », s'est employé à montrer méthodiquement que les modernes adeptes allemands de la « *tabula rasa* » d'avant-guerre qui se sont occupés dès 1933 à penser la « *Auflockerung* » et la « *Durchgrünung* » des villes allemandes dans les offices de planification urbaine du régime, seront le personnel même qui, sommairement « *dénazifié* », s'emploiera à la « *reconstruction* » que l'on sait, après que les aviateurs alliés auront réalisé les conditions requises.

⁷ Ainsi que le rapporte le quotidien parisien *Libération* dans son édition du jeudi 24 mai 2004.

Fig. 5 : Ibid. : « Typus subdstructionis arcae... »

Fig. 6 : Dépôt de la galerie Saatschi à Londres, après le sinistre

Fig. 7 : Tablette de Maari, site de Tell Hariri (Syrie), env. 1770 avant J.-C.

L'impact de la raison sur la constitution et la conservation des sources

Autre réflexion: le double paradoxe des tablettes de Maari peut se lire de diverses manières et apporter des éléments de réponse quelque peu ironiques... Enfouies dans les ruines du palais du dernier roi, Zimri-Lim (1775-1761 av. J.-C.), les fameuses tablettes se caractérisent par la minceur chronologique (25 ans) de la période documentée et la relative insignifiance des informations qu'elles portent. Avec un peu de distance, il est possible de dire que tout compte fait, ces tablettes témoignent au mieux de l'existence de ce royaume et que leur sens se réduit à une boucle tautologique. Les archéologues, qui sont de nature positive, protesteront; leurs raisons sont respectables, mais sans incidence sur le fond de l'affaire. Le second paradoxe est de l'ordre du pratico-inerte. Il ne vaut probablement que pour le retournement de situation qu'il documente: produites en terre crue pour faciliter leur gravure, les tablettes auraient probablement disparu dans les eaux d'une inondation ou d'une crue de l'Euphrate, mais l'incendie du palais fit d'elles des tablettes de terre cuite, leur conférant une pérennité inespérée, supérieure en tous les cas à ce que des politiques de préservation bien comprises leur auraient assuré. Moralité: l'existence d'une information à elle seule ne saurait suffire à justifier son intérêt; elle ne suffit pas davantage à valider une politique de préservation !

Si le syndrome de Noé est le contraire de ce que l'on croit comprendre. Si l'absence de certaines sources archivistiques stimule l'action et que l'existence même de certaines sources peut rester d'un intérêt limité. Si en plus, les politiques de sauvegarde sont soumises aux aléas du hasard, on peut se demander à quoi servent les bibliothécaires, archivistes et conservateurs de collection qui constituent tout de même une population assez importante et absorbent des proportions mesurables de budgets privés et publics ?

Tri, sélection, conservation, copie, reproduction, sauvegarde et j'en passe sont des manifestations plus ou moins maîtrisées de la raison humaine lorsqu'elle se préoccupe de sa mémoire, de ses archives. Il est impossible d'en faire le tour ici, ni de déterminer ce qui motive des individus, des entre-

prises ou des institutions à se livrer à ces activités aussi utiles que nécessaires, mais bien souvent un peu compulsives. Lorsqu'une société en revanche dédie des moyens considérables à la collecte à grande échelle de catégories sans cesse multipliées de documents et d'informations, il y a lieu de s'interroger sur le phénomène et ses caractères symptomatiques. Dans certains pays, cette compilation cristallisée dans autant de centres, de musées, de collections, d'archives dédiés au meilleur ou au pire, au vital aussi bien qu'à l'insignifiant a atteint la dimension d'une épidémie. Et une épidémie ne se comprend qu'avec les moyens de l'épidémiologie ! Or cette discipline possède ses méthodes, qui commandent d'établir la prévalence, l'intensité, les répercussions sociales des phénomènes observés. Il est temps à mon avis de soumettre à un examen critique la frénésie contemporaine à collectionner l'insignifiant. Les deux images (fig. 8 et 9) prises par l'auteur à Hangzhou en avril de l'année dernière le démontrent *a contrario* de manière spectaculaire. Spectaculaire et dramatique, parce que cet exemple se nourrit d'un domaine qu'en principe je considère comme prioritaire. En République populaire de Chine, à Hangzhou, l'ancienne capitale de la dynastie Song, comme sur l'ensemble du territoire, les autorités permettent aux entrepreneurs immobiliers de ravager en grand le centre

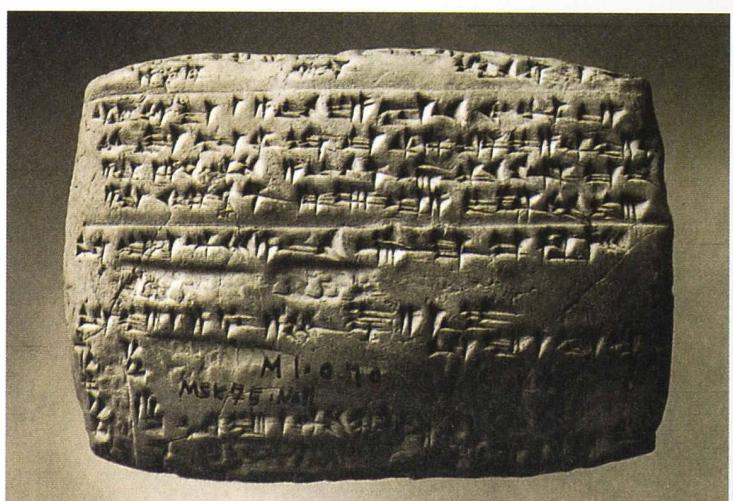


Fig. 8 : Urban development archives Hangzhou, République populaire de Chine, avril 2004

Fig. 9 : Shanghai, avril 2004

(Tous les documents illustrant cet article ont été fournis par l'auteur)



8



9

L'archiviste, une figure de dandy neurasthénique ?

En conclusion, il reste à examiner ce que peuvent avoir en commun :

- la question posée par l'Eglise au père Kircher, à propos du Patriarche Noé et de son arche,
- la manie moderne de la « *tabula rasa* » qu'affectionnaient soldats et architectes,
- les paradoxes des tablettes de Maari et la bureaucratie chinoise ?

A priori, rien. A moins qu'un fil d'Ariane invisible aux communs des mortels, fait de documents d'archives et de traces matérielles, ne relie malgré tout sur un long terme les hommes, leurs architectures et leurs cultures de la colonisation et de la mise en valeur des territoires, de l'art de bâtir, de l'architecture. Dans ce cas, ces archives, quelles que soient leur nature et leur forme, revêtent une signification capitale. Elles commandent l'accès au pouvoir de l'homme sur son environnement construit ! Et les enjeux de cette affaire sont simplement vitaux pour les différentes sociétés aussi bien que pour l'humanité en tant que telle.

Dans un monde sans repères, l'insignifiant, l'anecdotique et l'éphémère ont toutes les chances de capter l'attention du grand nombre. Pendant que d'aucuns, tels des insectes autour des réverbères, révèrent et collectionnent des futilités, une information décisive se perdra si l'on n'y prend pas garde. Les archives d'architecture, celles qui documentent la constitution des territoires revêtent une importance d'autant plus grande que le territoire justement constitue le cadre, l'espace même dans lequel se développent toutes les activités humaines. Or cet environnement est fragile, il est disponible en quantité finie, et il est l'objet d'une véritable guerre pour son contrôle. Les archives d'architecture comprises au sens large constituent par conséquent pour les sociétés et leur développement une ressource absolument vitale. De sa disponibilité, de sa gestion et de son accessibilité à toutes et à tous dépendent des enjeux civiques centraux : d'elle dépend le contrôle démocratique et parlementaire sur le territoire. Les archives d'architecture doivent être considérés comme une priorité des gouvernements à tous les niveaux, et avoir à ce titre préséance budgétaire sur la plupart des autres types de documents candidats à la conservation.

historique de la ville, cependant qu'elles collectent frénétiquement des tonnes d'héliographies insignifiantes et éphémères correspondant à la morne architecture qui s'élève sur les ruines d'une civilisation millénaire. La bureaucratie fait son office. J'ai posé en temps et lieu⁸ la question de savoir si les émotions des populations déplacées au cours de ces grandes manœuvres étaient considérées comme dignes de figurer au sein des « Urban development archives » (UDA), elle est restée, on s'en doute, sans réponse officielle. Tout se passe comme si la collecte d'un matériel pléthorique et sans réelle valeur agit dans ce cas comme une diversion, une action réputée vertueuse servant de couverture au vandalisme amnésique sur le terrain.

⁸ 22-25 avril 2004 : « The international academic forum on urban development archives »